

Au hasard de la fourchette

« *L'apocalypse est au commencement de soi puisque la fin précède toute naissance.* »

(*Victor-Lévy Beaulieu*)

Il est des semaines peu chargées d'événements ou d'activités qui méritent qu'on en parle. Celle qui finit en est une pour le Témoin gaulois. Alors, comme il s'est donné pour tâche d'alimenter cette chronique, il ne lui reste qu'à picorer de-ci delà.

Profitons-en pour revenir sur le mot de Marc-Aurèle : le conseil qu'il donne – « *sois droit* » – n'aurait guère de sens, appliqué à l'ensemble des humains. L'enfant ne serait qu'un petit animal absorbé par sa survie et livré à ses instincts si l'éducation n'entreprendrait très vite de l'adapter à la société dans laquelle il est appelé à vivre : elle « redresse » et taille l'arbuste qui sans elle pousserait dans tous les sens et n'aurait aucune chance de s'épanouir, comme le montre l'exemple des enfants sauvages. On peut donc dire qu'en ce sens, personne n'est droit, tous sont « *redressés* », c'est même vrai en ce qui concerne la station debout telle que la pratique *homo sapiens*. Ce que Marc-Aurèle présente comme une exigence ne concerne que lui, ses successeurs, ses homologues, et les chefs en général : quand ils ont une décision à prendre, ils ne doivent pas, dit-il, donner le spectacle d'un homme incertain, qui se penche anxieusement vers ses conseillers pour entendre leurs avis puis se redresse pour dicter ses ordres, mais celui d'un homme droit (dans ses bottes), qui n'a besoin de personne pour choisir la bonne direction. Toutefois, il ne s'agit que d'apparences, d'image publique. L'empereur-philosophe savait au contraire s'entourer de bons conseillers, ce qui est l'une

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

des premières qualités d'un homme d'État.

Puisque nous sommes plongés dans l'Antiquité, revenons aussi à Lucien de Samosate. C'est une sensation curieuse de lire les anciens grecs : leur univers nous est aussi étranger que ceux de la Chine ancienne ou des Incas, et pourtant nous y reconnaissons nos racines et l'éducation – du moins jusqu'au XX^e siècle – nous les a rendus familiers. Celui-ci est si soumis aux modes de son temps que des pans entiers de son œuvre ne nous paraissent pas d'un grand intérêt, et si l'on veut s'astreindre à le lire en entier, mieux vaut ne pas le faire de façon continue. Au contraire, le quitter un moment pour un bon gros polar, genre *Bleu de Prusse*, ou pour une enquête comme celle que Michel Foucault a consacrée à l'*Histoire de la sexualité* dont le tome IV – *Les Aveux de la chair* – vient de paraître, vous permet de retrouver avec un plaisir renouvelé le vieux champion de rhétorique. L'éloge paradoxal, genre facile dont on a dit du mal dans ces pages, donne sous sa plume (ou plutôt son stylet ou son calame) de petits chefs-d'œuvre comme *Le parasite ou qu'être parasite est un métier*, et même le plus beau, démonstration conduite sous la forme parodique d'un dialogue socratique. Et si *Contre l'inculte qui achète de nombreux livres* est à vrai dire bien lourd et répétitif, surtout si on le compare aux quelques lignes par lesquelles La Bruyère, dans le chapitre *De la Mode*, IX,2 des *Caractères*, exécute un collectionneur de son temps, comment ne pas croire que le premier a inspiré le second, comme son traitement burlesque des dieux a sans doute été connu par l'auteur de *La Belle Hélène* ? Le dernier texte lu, *Le Jugement des déesses*, est tout à fait réjouissant, avec son Pâris, berger lourdaud mais fier de son titre de prince et jugé expert en amour par Zeus, qui ne se laisse corrompre ni par la promesse de richesse et de puissance (Héra) ni par la gloire

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

(Athéna), mais se laisse acheter par Aphrodite à qui il décerne la pomme en échange de l'amour d'Hélène : si jeunesse savait !

La belle exposition *Fukami, une plongée dans l'esthétique japonaise*¹ touche à sa fin, après avoir joué les prolongations. Elle présente un double intérêt à l'éternel ignorant qui vous écrit, contenant et contenu. L'Hôtel Salomon de Rothschild où elle se tient encore pour quelques jours est situé non loin de chez lui, rue Berryer, cette petite voie branchée sur la rue du Faubourg Saint-Honoré et qui tourne aussitôt pour lui devenir parallèle et déboucher sur le Boulevard Haussmann, qui témoigne que subsistait une certaine fantaisie dans l'aménagement de Paris peu après les grands travaux qui ont redessiné la ville sous le Second Empire. Car il fut construit de 1874 à 1880, à l'emplacement de la Folie du financier Nicolas Beaujon (1717-1786), démolie et divisée en lots parmi lesquels figurait la maison où Honoré de Balzac vécut et mourut entre 1846 et 1850. Il en reste, paraît-il, deux portes, exposées dans le parc. Car l'hôtel est construit entre cour et jardins : on traverse la première pour pénétrer dans l'ancienne demeure néoclassique qu'on croirait léguée par le XVIII^e siècle, mais le visiteur ordinaire ne pénètre pas dans les jardins, qu'il ne peut contempler que par les hautes fenêtres. Légué à l'État par sa première propriétaire, sous condition d'abriter son cabinet de curiosités et des manifestations culturelles, l'hôtel a belle allure avec son hall carré surmonté d'une galerie en encorbellement, son imposante cheminée et ses vastes salons, mais n'approche pas la beauté et l'intérêt de ses voisins, Jacquemart-André (1876) et Camondo (1914). Caché derrière son haut mur anonyme, il a

1 « Fukami, ce mot vient de *fukai* qui signifie "profondeur" ». (Yoko Hasegawa, commissaire de l'exposition et directrice du Musée d'art contemporain de Tokyô)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

longtemps intrigué le Témoin gaulois qui savait seulement que le Président de la République Paul Doumer y fut assassiné en 1932 par Paul Gorgoulov, qui fut à son tour assassiné la même année d'un coup de couteau (de la guillotine), au nom du peuple français : ce fut la dernière exécution en place publique.

On ne s'étendra pas ici sur l'exposition elle-même, sur laquelle tout est dit sur Internet :

- projet pédagogique : faire comprendre l'esthétique japonaise, née dans une culture qui ignore (à juste titre, on y vient en Occident) l'opposition Homme/Nature, gravée dans nos esprits par *La Bible* et la culture Gréco-latine ;
- beauté des objets exposés, des plus anciens, deux céramiques qui remontent à 5 000 ans, aux créations contemporaines ;
- place faite aux relations de cette esthétique avec l'Europe : Claudel, Picasso, Gauguin...

Le Témoin gaulois se contentera de rapporter platement que deux œuvres lui ont fortement rappelé des souvenirs de science-fiction. D'abord une énorme installation de mousse blanche prise en glace du sculpteur Kōwei Nawa, présentée au sous-sol sous le titre *Foam* (2013). Longue de plus de 25 mètres et haute de plus de deux au moment où nous l'avons vue, sa forme varie, selon le catalogue, mais nous avons cru qu'il 'agissait de glace d'eau, dont elle a l'éclat, éclairant de l'intérieur la salle où elle est exposée. Malgré sa forme (informe), j'ai pensé à un roman lu il y a bien longtemps, qui décrivait l'invasion de notre planète par des extraterrestres semblables à des parallélépipèdes métalliques. L'un d'eux est capturé et le narrateur reçoit par télépathie, en entrant dans la salle où il est détenu, le choc d'une indicible angoisse. Ensuite, deux admirables vidéos de plans fixes généralement rapprochés du paysage naturel de l'île d'Amani intitulée *Dokkyaku*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

(*Visiteur solitaire*), l'une d'Isson Tanaka, 2013, l'autre de Kanako Azuma², 2018) m'ont rappelé le film *Soleil vert* où l'humanité ayant perdu tout contact avec la surface de la terre ravagée par une guerre atomique, les mourants se voient offrir un film déployant les magnifiques paysages de jadis.

Il semble paradoxal qu'un peuple assis sur des volcans, cerné par des installations nucléaires fragiles et dévastatrices, où les espaces végétaux sont rongés implacablement par l'activité humaine, soit encore capable de célébrer la beauté du monde et d'y ajouter celle qu'il crée. Mais n'est-ce pas le cas de toute notre espèce, dont tous les augures annoncent la disparition prochaine ? À moins qu'elle n'ait le temps et les moyens de trouver une autre planète habitable et d'entreprendre un exode qui ne saurait concerner que quelques hommes et femmes de pouvoir, accompagnés de l'équipe nécessaire à leur survie. On peut imaginer une humanité nomade, portant dans d'autres mondes sa folie destructrice et ses plus nobles aspirations. Mais est-ce bien souhaitable ?

Samedi 18 août 2018

2 Les musiques qui accompagnent ces trois œuvres sont belles, mais les textes d'Édouard Glissant insérés dans la dernière vidéo sont creux et boursoufflés.